ne fait pas perdre de terrain et qu'il ne divise pas la propriété.

Le drainage, (assainissement souterrain), est une pratique qui existe de temps immémorial et a été employé par les cultivateurs pour l'enlèvement des sources; mais le mot *drainage* qui est une importation anglaise, est l'emploi de tuyaux en terre cuite d'un petit diamètre juxta-posés, qui s'est généralisé parce qu'il est plus économique que l'emploi des pierres, qu'il exige moins de pente et qu'il peut s'exécuter, par conséquent, dans une terre presque de niveau.

Les règles du drainage sont simples et d'une application facile.

Pour ceux de nos lecteurs qui voudraient recourir à l'opération du drainage, nous ne saurions mieux faire que de leur recommander l'achat du "Petit traité sur le dessèchement et le drainage des terres," par M. Ed. A. Barnard, directeur de l'agriculture de la Province de Québec. Cet opuscule, écrit tout spécialement pour cette province, rendra de grands services. Tout cultivateur intelligent devrait se le procurer et l'étudier avec soin. Il n'y a guère de terres où des améliorations de dessèchement et de drainage ne produiraient pas un revenu considérable. Et cependant, il n'y a pas un cultivateur, même le plus pauvre qui, au moyen des renseignements qu'il puisera dans ce petit livre, ne puisse pas, de ses mains, faire les améliorations recommandées.

Ce livre est maintenant en vente chez MM. E. Sénécal et fils, 20, St-Vincent, Montréal. Les frais d'imprimeurs payés, le prix de vente de cet opuscule est destiné tout entier à une œuvre d'enseignement agricole au profit des pauvres.

Conservation des fourrages.

Il est urgent que les cultivateurs fassent couper les foins en bonne saison et portent toute leur attention pour que le fanage se fasse dans des bonnes conditions. Cependant les soins que réclament les fourrages, ne se bornent pas là; il faut prendre les moyens de préserver ces fourrages, pendant la saison d'hiver, de toutes les causes de pertes et de détérioration dont on ne saurait trop les garantir.

Les foins se rentrent dans des fenils spéciaux, dans des greniers placés au-dessus de l'habitation des animaux, dans des granges, sous des hangars ou bien ils se mettent en meules; il est même des contrées (et ce sont précisément celles où l'agriculture est le plus en progrès), où l'on donne la préférence aux meules parce que, dit-on, le foin s'y conserve mieux que dans les fenils, surtout ceux qui sont placés au-dessus des étables. Cette observation est très vraie, et le fait a été constaté maintes fois, mais on a omis de rechercher la cause, qui faisait que le foin se conservait mieux en meules que dans les greniers. Aussi on a dit et écrit que le foin en meules se conservait mieux que celui gardé dans les fenils, que c'était un fait reconnu et constaté par les cultivateurs les plus éminents, et partant de ce fait on a recommandé de mettre le foin de préférence en meules. On aurait dû d'abord poser cette simple question: pourquoi le foin mis en meules est-il meilleur que lorsqu'on le met dans les greniers? et on serait bien vite arrivé à reconnaître qu'il n'est meilleur et ne se conserve mieux que

parce que la mise en meules exige des soins qui sont trop souvent négligés lors de la mise en fenil. Ainsi la mise en meules exige une distribution par couches régulières et un tassement énergique et uniforme; or, ces conditions qui sont essentielles pour la conservation des foins, sont souvent et presque toujours négligées lorsqu'on met le fourrage en grenier où on se contente de le jeter négligemment sans se donner la peine de l'étendre ni de le tasser. Si on voulait le disposer avec les mêmes précautions qu'on prend pour la mise en meules, on verrait qu'il se conserverait mieux et plus longtemps, rentré dans les bâtiments que laissé à l'air.

La seule raison qui milite en faveur des meules, c'est le manque de bâtiments; et encore, si on comptait ce que coûte chaque année la construction et la couverture des meules, on trouverait que cette dépense dépasse de beaucoup l'intérêt de la construction et l'entretien des bâtiments qui peuvent n'être que de simples hangars.

Il est vrai qu'on diminue beaucoup la dépense des meules en se dispensant de les couvrir; mais alors, on perd toute la couche superficielle du fourrage, et tout compté, cette économie apparente constitue une grosse dépense.

Un autre inconvénient que présente la mise en meules, c'est la rentrée par le mauvais temps; lorsqu'on est surpris par la pluie ou même par des temps pluvieux, on est forcément obligé d'interrompre le travail, tandis que lorsqu'on dispose de bâtiments convenablement aménagés, on peut presque toujours rentrer les foins qui ont été chargés dans les tas formés dans les prairies.

Les meules de foins sont généralement carrées ou longues ou orientées, de manière qu'un des petits côtés se trouve du côté d'où vient ordinairement la pluie; on leur donne ordinairement de douze à dix-huit pieds de largeur sur quinze à vingt pieds de hauteur; quant à la longueur elle est indéterminée. Pour la consommation, on entame la meule par le bout opposé au côté d'où vient la pluie, en la coupant verticalement avec un couteau ou une hache spéciale.

En Angleterre, et surtout où la température humide permet rarement de faire la fenaison par un beau temps continu et où pourtant le système des meules est en grande faveur, on se sert d'une couverture mobile en toile, qui met à l'abri la meule en construction.

Voici comment on procède: dans les sens de la longueur de la meule, on plante en terre deux grandes perches, ou mieux on les fixe sur de vieilles roues posées à plat, et on les maintient au moyen de deux ou trois cordages; à l'extrémité supérieure de chacune de ces perches, on fixe une poulie qui sert à monter ou à descendre une troisième perche horizontale destinée à soutenir une forte toile qui protège de la pluie la partie de la meule en construction jusqu'à ce qu'on l'ait couverte en paille.

Dans les greniers disposés au-dessus des étables, il existe une cause particulière de détérioration du foin: c'est la pénétration, dans la couche inférieure sur une épaisseur plus ou moins grande, selon le tassement qui a été plus ou moins bien fait, des émanations qui se dégagent des étables; on s'en préserve par de bons planchers et en entretenant soigneuse-